

Clio

actualités

Chers amis voyageurs,

Dans ce numéro, nous regardons avec vous vers l'avenir et le plaisir retrouvé de découvrir le patrimoine et les civilisations du monde entier. Comme chaque année nous avons prévu un hiver festif et nous vous rappelons que l'Histoire culturelle ignore les frontières : comme nos plus fidèles globe-trotteurs, osez le Soudan, le Pakistan et l'Arabie saoudite !

Christian Marquant, fondateur de Clio

Juillet 2020 • www.clio.fr

France - p.2 • Prague - p.3 • Allemagne - p. 4 • Russie - p.6
Espagne et Portugal - p.8 • Italie - p.11 • Grèce - p.13
Bengale - p.14 • Ouzbékistan - p.15 • Japon - p.16
Vietnam - p.17 • Chili - p.18 • Afrique Ausrtale - p.19

REDÉCOUVREZ LA FRANCE

AVEC CHARLOTTE DE MALET



Historienne de l'art

La Côte d'Azur et ses artistes



FR 92 - 4 jours - Prix à partir de 1 060 €

Du 14 au 17 septembre 2020

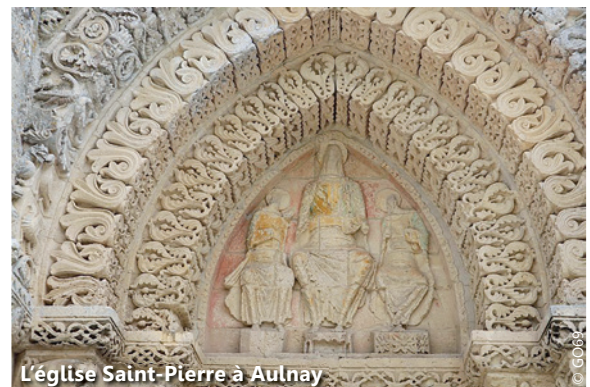
La peinture de plein air entraîna les peintres du XIX^e siècle vers la lumière du Sud : Renoir abandonna la Grenouillère et les bords de Seine pour venir s'installer à Cagnes-sur-Mer et sera suivi par Bonnard et Matisse. La Riviera commence alors à attirer aussi collectionneurs et mécènes qui se pressent sur les rives de la Méditerranée et dans l'arrière-pays. Il en résulte aujourd'hui pour le plus grand plaisir des amateurs d'art une densité de musées et de fondations qui fait de la région un paradis où il fait bon retrouver, sous les ombrages, Matisse et Chagall à Nice, Fernand Léger à Biot, Picasso à Antibes ou Miró et Giacometti dans le cadre extraordinaire de la fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence...

Le musée Matisse et le musée Chagall à Nice, la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire à Vence, la maison de Renoir à Cagnes, le musée Picasso d'Antibes, le Musée national Fernand-Léger à Biot, la chapelle Saint-Pierre-des-Pêcheurs à Villefranche-sur-Mer décorée par Cocteau, les villas Ephrussi de Rothschild et Kérylos à Saint-Jean-Cap-Ferrat



Le musée Renoir à Cagnes

Sa culture acquise à l'École du Louvre s'est transformée au fil des années et des voyages en une passion savante et toujours renouvelée pour l'art et l'histoire. Si elle vous entraîne avec enthousiasme à la découverte de toute l'Europe de l'art, elle cultive une tendresse particulière pour la France et ses belles provinces. Autour de Saintes et de Saint-Paul-de-Vence, vous serez heureux de redécouvrir avec elle les trésors artistiques et les bijoux architecturaux de notre patrimoine.



L'église Saint-Pierre à Aulnay

Art roman et Histoire en Poitou-Saintonge

FR 96 - 4 jours - Prix à partir de 1 050 €

Du 21 au 24 septembre 2020

Au cœur de l'ancien duché d'Aquitaine, le Poitou et la Saintonge ont été le creuset d'un art roman qui compte parmi les plus originaux de France. C'est lui qui servira de fil rouge, entre les édifices de Saintes et de Poitiers, les grandes abbayes de la région et des églises plus modestes mais toujours emblématiques de cette architecture romane qui fit les belles heures de l'Aquitaine médiévale.

Poitiers : l'église Notre-Dame-la-Grande, la cathédrale Saint-Pierre et le baptistère Saint-Jean Chauvigny et sa collégiale Saint-Pierre
L'abbaye de Saint-Savin, la "chapelle Sixtine du Moyen Age français"

Melle : les églises Saint-Savinien, Saint-Pierre et Saint-Hilaire

Saintes : l'abbaye aux Dames, l'amphithéâtre gallo-romain, l'église Saint-Eutrope

Les églises de Rioux et de Rétaud,

l'église Saint-Nazaire de Corme-Royal

Aulnay et son église

Saint-Pierre, l'abbaye de Fontdouce

Angoulême



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE MALA STRANA

Dieu écrit droit avec des lignes courbes

Le petit côté

Quittant le cœur de la vieille ville, le promeneur qui franchit la Vltva – la Moldau des germanophones – en empruntant le célèbre pont Charles aborde un quartier de Prague qui offre un ensemble baroque extraordinaire. Mala Strana, le “petit côté”, était, au Moyen Âge, un quartier commerçant cosmopolite, mais, après que la bataille de la Montagne blanche eut mis un terme, en 1620, aux convulsions de la guerre de Trente Ans par la défaite des nobles tchèques face à l'intransigeance des Habsbourg, et une fois que le grand *condottiere* Wallenstein y eut fait construire le premier palais baroque, le quartier devint le lieu d'expression architecturale privilégié de la Contre-Réforme. Façades et demeures somptueuses forment un écrin pour ce chef-d'œuvre qu'est l'église Saint-Nicolas de Mala Strana.

Un chef-d'œuvre d'architecture baroque

Commencée par maître Bos et Giovanni Domenico Orsi, l'église Saint-Nicolas de Mala Strana est surtout l'œuvre de Christoph Dientzenhofer et de son fils Kilian Ignace, originaires d'Aibling en Haute-Bavière et venus s'installer à Prague en 1678.

Entre 1702 et 1711, Christoph Dientzenhofer réalise la nef et la façade dont le dynamisme extraordinaire résulte du balancement des formes convexes et concaves qui l'animent en un remarquable mouvement ondulatoire. Après sa mort, l'œuvre est terminée entre 1739 et 1752, par son fils Kilian Ignace Dientzenhofer, auteur par ailleurs de nombreuses autres églises à Prague, dont Saint-Jean-Népomucène-au-Rocher (1730) et Saint-Nicolas de la Vieille-Ville (1732). Au faite de son art, il termine la nef et unifie la voûte que recouvre

une grande fresque. Il donne de l'ampleur au chœur et aux bras du transept et dresse au-dessus une haute coupole à tambour, que viedra contrebalancer en 1752 la tour du Beffroi réalisée selon ses plans par Anselmo Lurago.

Un décor d'opéra

Consul de France à Prague entre 1909 et 1911, Paul Claudel fut si impressionné par Saint-Nicolas qu'il y situa la scène du *Soulier de Satin* où Dona Musique vient partager avec Dieu le bonheur et le secret de sa maternité prochaine. “Tout regarde l'autel, dit-il, tout est pénétré d'une vie et d'une éloquence intérieure, ...l'édifice entier est une action de grâce..., où tout est paix, joie, recueillement, composition, et non seulement sourire mais éclat de rire.” Le proverbe portugais qu'il aimait citer, “Dieu écrit droit avec des lignes courbes”, pourrait être gravé en lettres d'or au-dessus de l'autel. La composition éblouissante du décor de Mala Strana est l'une des plus belles illustrations de l'originalité euphorisante, festive et ludique du baroque tchèque. On est d'abord saisi par la grâce de l'architecture aérienne où les flots de lumière venus d'en haut jouent sur le marbre rose et l'or des ornements. Le ballet des balustrades perchées qui ondulent, des arcs et des coupoles qui s'entrelacent en figures étourdissantes, conduisent le regard vers l'immense fresque de Jan Lukas Craker, l'une des plus grandes d'Europe, d'où les figures de l'histoire de saint Nicolas se détachent avec netteté grâce au procédé d'incision dans l'enduit expérimenté par l'artiste.

On s'avance dans la nef. Attiré par les bijoux des chapelles latérales, on se laisse pourtant guider par les statues animées, en équilibre

instable sur la corniche basse des piliers. D'un geste théâtral, elles nous pressent de nous diriger vers le chœur. Le temps d'admirer l'éclat nacré des drapés tumultueux, les détails de leurs costumes et leurs coiffures, les accessoires brandis ou foulés aux pieds... Nous voici en arrêt devant la chaire de Palko. Modelée dans le faux marbre, elle a la finesse et les courbes gracieuses d'une bonbonnière de porcelaine. Nous levons les yeux vers le couvercle d'orfèvrerie qui la surmonte, suspendu au chapiteau par un ruban cloué d'une étoile d'or. On rêve devant cette merveille aux doux sermons “tout sourire” qui y furent prononcés. Mais la séduction n'est pas la seule arme de la religion. C'est ce que nous rappellent les statues de Paltzer flanquant les quatre piliers qui soutiennent la coupole. Un angelot effaré détourne la tête, tandis que l'autre détalé en s'envolant vers l'autel : c'est que Cyrille d'Alexandrie, impassible, vient de toute sa force de planter sa crosse dans la gorge de Nestorius qui expire, la tête pendant hors du socle, devant nos yeux. Plus loin, c'est Arius qui n'est retenu dans sa chute que par la pointe de la lance de saint Basile qui lui transperce la gorge. “La madone qui nous tend les deux mains” de Claudel semble vouloir rétablir la paix et sainte Cécile plane au-dessus joyeusement dans une apothéose tourbillonnante de Palko...

Dans ce décor d'opéra, Mozart a été heureux. Il a joué sur les grandes orgues de Mala Strana, sous le regard des chérubins complices qui versèrent une larme d'or, lorsque, devant les 4 000 personnes rassemblées dans Saint-Nicolas quelques jours après sa mort, son amie la cantatrice Joséphine Dussek chanta pour lui un vibrant *Requiem*.



Avec Sarka Gandalovicova

Historienne de l'art. Diplômée de l'université Charles de Prague

NOTRE VOYAGE

Prague. Art et Musique

Avec une soirée musicale

RT 100 - 4 jours • 18 au 21/02/21 • à partir de 1 195 €



BERLIN AU NOUVEL AN

© sborisov/iStock

Les réaménagements urbanistiques et muséaux qu'a engendré la réunification ont donné à Berlin un nouveau visage. Le vent de liberté qui y a attiré une jeunesse créative et ouverte au monde lui a donné une nouvelle âme. Ce qui en fait aujourd'hui l'une des villes les plus séduisantes d'Europe. Les bâtiments néoclassiques de l'île aux Musées et leurs gigantesques collections d'archéologie évoquent un passé triomphant tandis que le cœur du Berlin chic et animé bat dans les ruelles et les cours des Hackeschehöffe aux façades de faïence art déco magnifiquement restaurées... La Philharmonie, le Deutsche Oper et le Staatsoper font partie des hauts lieux musicaux les plus prestigieux du monde...



Avec Isabelle Pons

Diplômée en archéologie et en histoire de l'art



Avec Danielle Cotinat

Historienne et historienne de l'art

Nouvel An à Berlin

Avec la Symphonie n° 9 de Beethoven au Staatsoper Unter den Linden sous la direction de Daniel Barenboim

AL 100 - 4 jours • à partir de 1 980 €
29/12/20 au 1^{er}/01/21 avec Isabelle Pons

Et aussi...

Berlin

Avec une excursion à Dresde

AL 100 - 4 jours • à partir de 1 250 €
21 au 24/10/20 avec Danielle Cotinat
5 au 8/05/21 avec Danielle Cotinat

Le château de Sanssouci

Au milieu du XVIII^e siècle, le roi Frédéric II désire se doter d'une résidence où il pourrait se retirer "sans souci" pour contempler la nature et philosopher. Knobelsdorff, l'architecte de la cour, conçoit donc un palais de plain-pied aux dimensions relativement modestes, dominant une terrasse en gradins plantée de vignes et de figuiers. Son intérieur lumineux de style rococo, presque intime, est à l'image de la vie naturelle et ponctuée de conversations pleines d'esprit, que le souverain souhaitait y mener. En parcourant les salles, on se plaît à imaginer le roi de Prusse, figure de proue du despotisme éclairé, philosophe avec Voltaire ou dicter des lettres pour Catherine la Grande.



La Gemaldegalerie

La galerie de Peinture de Berlin est installée depuis plus de 20 ans dans le grand ensemble du Kulturforum. Les maîtres allemands y occupent une place de choix. On y croise des portraits plein de vérité de Dürer et Holbein, des femmes froides de Cranach, de vastes compositions d'Altdorfer. L'Italie n'est pas en reste. Un Giotto dramatique ouvre le bal, suivi, à Venise, par Carpaccio, minutieux, jusqu'aux védetistes Canaletto et Guardi. Caravage, entre lumière et ombres, ne saurait manquer. Flandre et Hollande terminent le voyage. A la première, les admirables portraits de Van Eyck, Bruegel l'Ancien et ses *Proverbes*, puis Rubens, plantureux. A la seconde, deux Vermeer intemporels, Hals et Rembrandt.



Le musée du Pergamon

L'île aux Musées – quel beau nom – protège, dans un méandre de la Spree, le musée du Pergamon. Il témoigne, de façon éloquente, du dynamisme des écoles archéologiques allemandes en Asie Mineure et au Proche-Orient. L'autel auquel il doit son nom est depuis longtemps en restauration ? L'occasion est propice pour découvrir les ressources inépuisables du Pergamon. Des morceaux de bravoure, tels qu'ils s'élevaient sur leurs sites d'origine, vous y attendent. Ils figurent parmi les plus colossaux de Mésopotamie et de Grèce hellénistique. Ainsi, la porte d'Ishtar et ses lions de faïences émaillées est venue de la Babylone de Nabuchodonosor II. Une autre, à deux étages, est celle du marché de Milet.



Le Staatsoper sur Unter den Linden

Sur la plus prestigieuse avenue de Berlin et sa rangée de tilleuls, qui fut pendant plus de quarante années l'artère-vitrine du secteur oriental de la ville-Janus, l'Opéra national allemand est né de la volonté de Frédéric II de Prusse, lui-même musicien amateur. Pour la première fois, un théâtre était indépendant d'un palais. L'architecte Knobelsdorff le réalisa de 1741 à 1743 dans un style palladien, comme la perle du forum Fredericianum, ainsi que le rappelle l'inscription latine au fronton "*Fridericus rex Apollini et Musis* – le roi Frédéric, à Apollon et aux muses". Rouvert en 1955 par "Les Maîtres chanteurs" de Richard Wagner, il est, depuis, la plus réputée des scènes berlinoises.





NOUVEL AN EN CROISIÈRE SUR LE RHIN

Le Rhin reste le roi des fleuves allemands. C'est ici qu'il prend de la puissance et se pare de ses plus beaux atours. On imagine bien le charme qu'il a pu exercer sur les sensibilités romantiques : forêts profondes, vignes sur leurs pentes abruptes, eaux majestueuses, lourde présence d'un passé plein de tumultes et d'orgueils, dont les héros ont été immortalisés par Wagner.

La trouée sauvage

Dans la trouée sauvage entre Coblenze et Mayence, les châteaux ont les pieds dans l'eau, le vert des collines s'impose, les premiers colombages apparaissent. On double le rocher perfide de la Lorelei, chanté par Heine, avant que les rives se fassent plus riantes.

Les villes opulentes

Puis l'on part à pied, dans les villes opulentes. Elles ont profité de cette voie de circulation des richesses matérielles mais aussi spirituelles et artistiques. Cologne, Heildelberg, Mayence, Spire et Worms, que l'on croirait jumelles, en constituent les exemples les plus parlants. Soudain, voici Strasbourg et la flèche de sa cathédrale, veillant sur son lacis de canaux. Dès la nuit tombée, la capitale alsacienne se couvre d'un manteau de lumière que rehausse encore son célèbre marché de Noël. Quelle meilleure façon d'aborder l'année nouvelle ?

Avec Christophe Piette

Diplômé d'histoire



Nouvel An en croisière sur le Rhin

Coblenze, Spire, Strasbourg, Heidelberg, Worms, Mayence et Cologne

A bord du M/S Elegant Lady 4*
CF 89 - 7 jours • à partir de 2 430 €
28/12/20 au 3/01/21

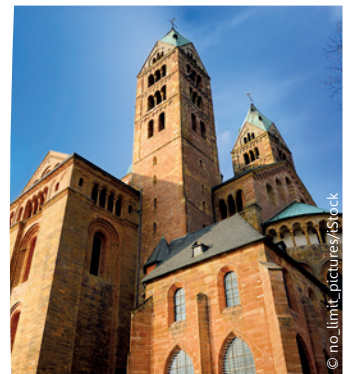
Le château de Heidelberg

Goethe trouvait à Heidelberg quelque chose d'idéal. Cette impression de délicate harmonie, la cité palatine la doit en grande partie aux formidables ruines de son château, masse de grès rosé se détachant sur un fond boisé qui lui sert de parure même au cœur de l'hiver. Pourtant, la guerre de Trente Ans puis Louis XIV faillirent venir à bout de la forteresse. Les Romantiques la sauvèrent, y puisant souvent leur inspiration. Les façades extérieures ne laissent pas deviner les différentes ailes ordonnées autour de cours toutes différentes. La plus belle est certainement celle qui fit bâtir l'Electeur Othon-Henri au milieu du XVI^e siècle, toute festonnée de délicates arabesques Renaissance.



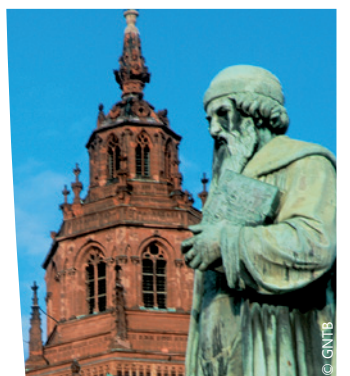
La cathédrale de Spire

Ville d'Empire, Spire se signale de loin par sa cathédrale, joyau de l'art roman allemand. Bâtie par Conrad II dès 1030, elle a préservé de cette époque une crypte d'une rare ampleur et d'une élégance marquée, avec ses claveaux de grès rose et blanc. Elle est le lieu du dernier repos de nombreux empereurs et impératrices. Au-dessus, la nef et le transept dégagent une impression de puissance et d'harmonie. Ils la doivent à leurs voûtes d'arêtes ou d'ogives, aux chapiteaux corinthiens finement sculptés. La cathédrale fut le lieu de 50 diètes. Celle de 1529 vit les princes luthériens "protester" contre le non-respect de celle signée par Charles-Quint, à Worms, en 1520. Le protestantisme était né.



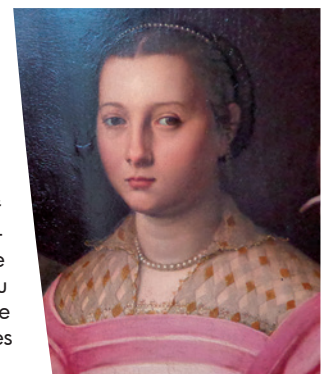
Gutenberg et Mayence

A Mayence, autour de 1455, Johannes Gutenberg (1397-1468) révolutionne l'imprimerie en mettant en place la technique typographique et ses caractères métalliques mobiles. Le maître et ses disciples vont faire connaître leur art au monde des lettrés, à travers tout l'empire, puis au-delà. La ville rend hommage à son illustre enfant dans un bel hôtel particulier. Il abrite les collections du Musée mondial de l'Imprimerie et du Livre. Le visiteur est entraîné dans un passionnant voyage à travers l'écriture, depuis les tablettes babyloniennes jusqu'aux précieux incunables sortis des presses locales. Le Psautier de Mayence de 1459, et surtout la fameuse Bible à 36 lignes, en constituent les bijoux.



Le musée des Beaux-Arts de Strasbourg

Le fastueux palais du XVIII^e siècle du cardinal de Rohan-Soubise abrite, au bord de l'eau, les collections particulièrement importantes du musée des Beaux-Arts de Strasbourg. Elles laissent entrevoir toute la richesse et la diversité de la peinture européenne. Giotto ouvre le bal avec une *Crucifixion dramatique*, Raphaël est tout de douceur dans un *Portrait de jeune femme*. Véronèse et Canaletto amènent la luminosité vénitienne. Chez les Espagnols, le Greco est emplie de mysticisme, tandis que Goya excelle dans le portrait. L'art du Nord resplendit chez Memling, et se fait peinture de genre chez de Hooch. Enfin, le Français Largillière éblouit dans les traits de *La Belle Strasbourgeoise*.





DE LA SIBÉRIE À LA MONGOLIE EN HIVER



Avec Nadia Pshenko

**Maître de conférences
à l'université de Saint-Petersbourg**

Nadia Pshenko nourrit une passion pour la langue et la culture françaises. Ancienne élève du lycée français de Saint-Petersbourg, elle étudie la philologie romane et l'iconographie russes à l'université grégorienne de Rome. Depuis, maître de conférences en civilisation russe à l'université de Saint-Petersbourg, elle enseigne à des étudiants francophones et donne des conférences à l'Ermitage et au Musée russe.

De la Sibérie à la Mongolie,
l'épopée du Transsibérien



TS 90 - 13 jours • 10 au 22/02/21 • à partir de 4 860 €

Nadia Pshenko nous parle du voyage qu'elle accompagne chaque année en Sibérie au cœur de l'hiver.

Terra incognita

La Sibérie demeure souvent *terra incognita* pour le voyageur européen – comme elle l'est d'ailleurs pour de nombreux Russes – et continue à faire rêver. C'est sans doute en hiver que la magie sibérienne atteint son apogée. A l'image de l'ensemble de la Russie, les habitants d'Irkoutsk, ancien comptoir pour le commerce des fourrures avec les Bouriates, vivent et se déplacent comme si le froid n'existait pas. Dans la ville recouverte de neige, surnommée depuis le milieu du XIX^e siècle "le Paris de la Sibérie" pour son patrimoine architectural remarquable, la vie culturelle bat son plein dans des maisons, théâtres et musées presque surchauffés.

Féeries de glace

En s'éloignant de Listvianka en direction du nord pour longer les rives du lac Baïkal, on entre dans un autre univers, solitaire, magique, désert gelé absolu. On découvre des glaces d'une couleur azur et turquoise. On voit d'étranges sculptures, blocs de glaces qui se confrontent et s'enchevêtrent, arêtes de glace tranchantes comme des lames ou fines et transparentes comme la dentelle, vagues figées dans leur élan contre les rochers. A certains endroits, des bulles de méthane jaillies de sources naturelles donnent à croire que des pièces de monnaie ou des bijoux se trouvent saisis dans l'épaisseur de la glace tandis qu'en transparence nagent des poissons.

La place des hommes

Dans ce paysage dominé par la beauté et la puissance de la nature, souvent presque cosmique, l'homme a trouvé sa place. Les villages des rives du lac ou de l'île d'Olkhon se distinguent par un savant mélange de culture russe – où les traces du passé tsariste et soviétique restent très présentes – et bouriate avec, en particulier, le chamanisme cher à ce peuple d'origine mongole.

Aujourd'hui, si le tourisme se développe en Sibérie, rares sont encore les voyageurs à s'y rendre en hiver. C'est à mes yeux justement le moment le plus propice pour la découvrir sous son visage le plus extraordinaire et le plus authentique.

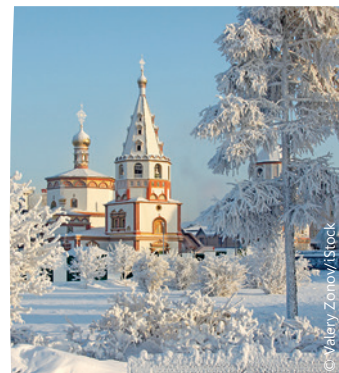
Ganina Yama et les Romanov

Depuis quelques années, une véritable "Romanovmania" s'est emparée de la Russie. Elle est particulièrement sensible à Ekaterinbourg, lieu où furent assassinés, en juillet 1918, le dernier tsar Nicolas II, son épouse et leurs enfants. Leurs dépouilles furent transférées dans le plus grand secret à une quinzaine de kilomètres de la ville. C'est là, dans la forêt de Ganina Yama, que l'Eglise orthodoxe a créé, depuis l'an 2000 où ils furent canonisés, le sanctuaire des Saints-Martyrs et un complexe de sept monastères, qui attirent des foules de pèlerins.



Irkoutsk

Symbole de la grande épopée de l'extension orientale de l'empire russe, Irkoutsk était, en 1661, un avant-poste des Cosaques et de la conquête vers la Sibérie orientale. L'arrivée du Transsibérien consacra naturellement l'importance de la ville qui se vit alors parée de monuments prestigieux. Son ancienne résidence du gouverneur du tsar, son théâtre néoclassique, l'ancienne banque russo-asiatique et son arc de triomphe côtoient ses isbas colorées et confère à la ville un charme digne du "Paris de la Sibérie".



L'île d'Olkhon

"Si vous ne croyez pas au paradis, c'est que vous n'avez pas vu l'île d'Olkhon", dit-on en Russie. Car la plus grande des îles du lac Baïkal condense une diversité époustouflante de paysages où se côtoient steppes désertiques et taïga sibérienne, rochers de marbre, baies de sable et larges falaises. Selon les croyances bouriates, c'est dans cette nature préservée qu'ont élu domicile les esprits du lac, particulièrement vénérés au rocher au Chaman dont la silhouette pyramidale semble jaillir des eaux glacées.



Incursion en Mongolie

La Mongolie conclut comme un point d'orgue notre parcours le long du Transsibérien. Oulan-Bator, capitale de cet étonnant pays, allie architectures soviétiques, créations futuristes et souvenirs des khans mongols. Dans ses environs s'étend la steppe désertique, ourlée de hautes montagnes et toujours ponctuée des points blancs des yourtes nomades, où l'on imagine sans peine les temps anciens où les hordes de Gengis Khan et de Koubilai partaient à la conquête de l'Asie et de l'Europe.



DÉCOUVREZ LA CAPITALE DE PIERRE LE GRAND

Nouvel An à Saint-Pétersbourg

Avec un spectacle au Mariinsky
et le réveillon au Palais Vladimir

RU 101 - 5 jours

Qui n'a rêvé de la magie hivernale de Saint-Pétersbourg, la prestigieuse capitale des tsars ? Cette escapade vous fera découvrir l'essentiel de la cité de Pierre le Grand, entre monastères endormis sous la neige et musées regorgeant de trésors, entre palais et forteresses chargés d'histoire et basiliques aux bulbes chatoyants. Vous apprécierez l'ambiance festive de la nouvelle année lors d'une soirée au théâtre Mariinsky et au cours du dîner de réveillon dans le cadre historique enchanteur du Palais Vladimir.

29/12/20 au 2/01/21
avec Olga Tchernova, à partir de 1 970 €

30/12/20 au 3/01/21
avec Nadia Pshenko, à partir de 1 470 €

Pour ce départ, vous sont proposés, en option, le dîner de réveillon au Palais Vladimir (dans la limite des places disponibles) et la soirée musicale au théâtre Mariinsky. Les vols Paris/Saint-Pétersbourg et retour seront effectués sur lignes régulières avec escale.

Et aussi en hiver...

24 au 28/02/21
avec Nadia Pshenko, à partir de 1 290 €

Les points forts

- Les trésors du musée de l'Ermitage
- La peinture russe de Roublev à Malevitch au Musée russe
- Le palais Pouchkine et sa "Chambre d'ambre"
- Le parc de Pavlovsk



Le palais Pouchkine

© siete_vadas/iStock

Une semaine à Saint-Pétersbourg

Avec une soirée musicale au théâtre Mariinsky

RU 32 - 7 jours • à partir de 1 940 €

12 au 18/09/20 avec Olga Tchernova

22 au 28/05/21 avec Olga Tchernova

20 au 26/06/21 avec Nadia Pshenko



Avec Olga Tchernova

Diplômée de littérature française de l'université de Saint-Pétersbourg

Née de la volonté de Pierre le Grand, la grande cité construite sur les rives de la Neva a constitué, trois siècles durant, le cœur d'une Russie tsariste soucieuse de concilier le maintien de l'empire, l'accès à la modernité et l'ouverture sur l'Occident. C'est le souvenir du fondateur que l'on retrouve à la forteresse Pierre-et-Paul et à Petrodvorets, somptueuse demeure inspirée de Versailles, bâtie sur la rive méridionale du golfe de Finlande. Quelques décennies plus tard, ce fut au tour de Catherine II de faire construire, à Tsarskoïe Selo, un palais appelé à rivaliser avec les plus beaux d'Europe, alors que son fils Paul I^{er} installait sa résidence à Pavlovsk. La perspective Nevski, la place des Décembristes ou le Palais d'hiver renvoient à la période révolutionnaire du début du XX^e siècle. Mais la "Venise du Nord" offre aussi les chefs-d'œuvre qu'abrite le musée de l'Ermitage, des trésors scythiques rassemblés dès l'époque de Pierre le Grand aux collections d'icônes médiévales et à certaines des toiles les plus fameuses de nos peintres impressionnistes. Une découverte de Saint-Pétersbourg encore enrichie par une soirée musicale au théâtre Mariinsky.

Les points forts

- Les trésors du musée de l'Ermitage
- La peinture russe de Roublev à Malevitch au Musée russe
- Une soirée musicale au Mariinsky
- Les palais impériaux de Pavlovsk, Pouchkine et Petrodvorets

Avec Nadia Pshenko

Maître de conférences à l'université de Saint-Pétersbourg. Spécialiste en littérature et en histoire de l'art



Le musée de l'Ermitage

© D. Jarvis

© aroundtheworld.photography/iStock

FIN D'ANNÉE IBÉRIQUE

Noël à Saint-Jacques-de-Compostelle et à Porto

ES 72 - 4 jours • à partir de 1 450 €

22 au 25/12/20 avec Adeline Rucquoi



Ultime étape du grand pèlerinage de Saint-Jacques, la basilique de Compostelle cache derrière une spectaculaire façade baroque un des plus beaux ensembles romans d'Europe. Nous vous invitons à profiter de la fête de Noël pour découvrir aussi le réseau serré des ruelles de la cité dont elle est le cœur. Notre approche se fera à partir du Portugal tout proche, pour apprécier l'éclectisme architectural de Porto et la richesse du patrimoine historique de Guimarães et de Braga. Deux repas festifs dans le prestigieux décor historique de Paradors réputés s'ajouteront au plaisir de ce voyage.

Les points forts

- La vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle
- Le dîner de réveillon au Parador de Saint-Jacques
- Le déjeuner de Noël au Parador de Pontevedra
- Le Bom Jesus do Monte, mise en scène baroque
- La visite d'une cave de vin de Porto suivie d'une dégustation
- Les vieilles villes de Braga et Guimarães



Bom Jesus do Monte



La Sagrada Família

Nouvel An à Barcelone

Avec le concert du Nouvel An au Palau de la Música Catalana

ES 101 - 3 jours • à partir de 1 695 €

30/12/20 au 1^{er}/01/21 avec Vincent Torres



Au cœur de l'hiver, Barcelone offre la douceur de son climat à l'amateur d'art désireux de découvrir sur un rythme plus paisible la trépidante capitale catalane. Ramblas, trésors d'art roman et architectures fantastiques de Gaudí sont notamment au menu de ce voyage, agrémenté du concert du Nouvel An au Palau de la Música Catalana.

Les points forts

- Le Musée national d'Art Catalan
- Les œuvres de Gaudí : la Sagrada Família, la casa Milà, la casa Batlló et le parc Güell
- La fondation Joan Miró
- Le concert du Nouvel An au Palau de la Música Catalana



Nouvel An à Lisbonne

POR 90 - 4 jours • à partir de 1 395 €

29/12/20 au 1^{er}/01/21 avec Jean-Bernard Roucheray



Au cœur de l'hiver, Lisbonne s'affirme comme une destination privilégiée pour fêter l'année nouvelle car la lumière y reste plus intense et la température plus douce qu'ailleurs en Europe. Ses vieux quartiers qui dégringolent jusqu'au Tage, la richesse de ses musées, les guipures exotiques de Belém ou le poumon vert de la Serra de Sintra : autant d'attraits qui font de Lisbonne une des villes les plus séduisantes d'Europe.

Les points forts

- L'Alfama et le vieux Lisbonne
- Le massif de Sintra et son palais royal
- Les principaux musées de Lisbonne
- Belém et son architecture manuéline
- Un dîner dans un restaurant de Fado pour le soir du réveillon



© RIZARD/ILUPOWICZ/Stock

Noël andalou en croisière sur le Guadalquivir

Séville, Cordoue, Cadix, Jerez de la Frontera, Vejer de la Frontera

CF 88 - 6 jours • A bord du MS La Belle de Cadix 5 ancres • 22 au 27/12/20 avec Bernard Sohet • à partir de 2 250 €



La cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

© BelgnacioSoto/Stock

LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

Le culte de saint Jacques fut l'un des plus importants du Moyen Age. En 951, l'évêque du Puy vint prier sur le tombeau de l'apôtre Jacques. Une foule immense de pèlerins l'imita bientôt, transformant, depuis lors et jusqu'à nos jours, la route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, le *camino francés*, en un trait d'union entre les peuples d'Europe. Les régions qu'il traversa devinrent la terre d'élection de l'art médiéval et la ville de Saint-Jacques devint, par l'action de ses archevêques, une ville sainte du même ordre que Jérusalem et Rome.

Les points forts

- Les principales étapes du "Camino francés" 🏛️
- Le monastère de Roncevaux
- La cathédrale Santa María de Burgos où repose le Cid 🏛️
- La vieille ville de Saint-Jacques de Compostelle 🏛️
- La cathédrale et les églises d'Oviedo 🏛️
- Santillana del Mar, l'un des plus beaux villages d'Espagne



Le camino francés de Roncevaux à Saint-Jacques



ES 34 - 8 jours • 12 au 19/09/20, à partir de 1 910 €

Avec Adeline Rucquoi



Directeur de Recherches émérite au CNRS. Membre du Comité International des Experts du Chemin de Saint-Jacques. Correspondant des Académies d'Histoire d'Espagne, du Portugal et du Mexique.



Burgos

© bbsfamey/Stock



La cathédrale d'Oviedo

© guillemth/Stock



Les pèlerins de Saint-Jacques



L'église Santa Maria del Naranco

© Studioimagen73/Stock



Santillana del Mar

© THEPALMER/Stock

ESPAGNE



L'ALHAMBRA DE GRENADE

L'ANDALOUSIE, LE PARADIS PERDU DES POÈTES ARABES

Quand, repoussant les rois wisigoths, Tàriq ibn-Ziyàd franchit, en 711, le détroit qui allait désormais porter son nom – Gibraltar : *Djebel al Tarik* –, il crut découvrir le paradis en des "oasis", plus grandes et plus luxuriantes qu'il n'aurait jamais osé l'imaginer. Unique rescapé du massacre des Omeyyades de Damas, Abd er-Rahman, en 756, fit de Cordoue la première capitale de l'Andalousie maure, dont le nom immortalisera le passé wisigothique, et vit fleurir des penseurs parmi les plus grands du Moyen Age, tels que le juif Maïmonide ou le Persan Averroès. Mais, au XIII^e siècle, les rois de Castille entreprirent la phase décisive de la *Reconquista*. Cordoue tomba en 1236, Séville en 1248. Cerné de toute part, le royaume de Grenade réussit cependant à se maintenir encore plus de deux siècles, jusqu'à la chute finale en 1492. La domination musulmane sur l'Espagne avait duré 781 ans.

Les derniers feux de l'Andalousie musulmane...

Le voyageur qui arrive à Grenade ne peut que constater l'excellence du site. S'élevant au-dessus de la Vega, plaine fertile et verdoyante, trois collines forment le lieu de la vieille ville de Grenade. La colline de Sacromonte, où subsistent des habitations troglodytiques qui furent longtemps occupées par les Tziganes, fait suite à l'Albaicin, aux étroites ruelles pavées bordées de *cármenes*, blanches, maisons à patio de style maure. Mais le regard est surtout attiré par la colline de l'Alhambra, dominée par la vieille forteresse de l'Alcazaba, édifiée au IX^e siècle sur ce remarquable site défensif. Une voie pavée monte à l'assaut de la colline et conduit à la porte de la Justice. On pénètre alors au cœur d'un décor qui est certainement l'un des plus somptueux que l'art musulman ait jamais édifiés et l'un des apogées de l'art décoratif. Chacun des émirs successifs de la dynastie des Nasrides fit édifier son palais, rasant parfois celui de son prédécesseur, mais si l'on peut y rechercher une subtile évolution stylistique, l'ensemble garde une unité exemplaire. Unité de conception d'abord, qui joue de l'alternance d'espaces clos avec des patios ombragés où la lumière joue sur l'eau murmurante des fontaines et des bassins qui

apportaient une douce fraîcheur durant les étés torrides. Unité de décor ensuite, avec ses éclatants pavements de marbre, ses arcades légèrement outrepassées, ses voûtes à stalactites, ses stucs finement sculptés, ses *azulejos* aux entrelacs géométriques ou ornés d'une élégante calligraphie cursive "andalouse". Décor fabuleux que celui qui s'offre au visiteur qui pénètre dans la cour des Myrtes, la cour des Lions, la salle des Deux Sœurs, la salle des Rois aux alcôves peintes, les bains royaux à l'éclatant décor polychrome, et le salon des Ambassadeurs, chef-d'œuvre absolu, avec sa coupole en bois de cèdre... La somptuosité sans exubérance, à l'échelle humaine, qui se dégage de l'ensemble ne peut que nous faire rêver d'un art de vivre à l'exquis raffinement. Quel contraste avec la façade imposante et austère du palais que Charles Quint fit édifier au cœur de l'Alhambra ! Mais il ne faut pas se laisser rebuter par son aspect extérieur : sa vaste cour circulaire ceinturée de deux niveaux d'arcades superposés, est l'une des plus élégantes réalisations de la Renaissance en Espagne.

Nuits dans les jardins d'Espagne

Ce fut l'atmosphère des jardins du Generalife, dans la touffeur d'une nuit d'été, avec

sa magie et sa sensualité, que Manuel de Falla s'attacha à évoquer dans sa fantaisie symphonique. Aujourd'hui encore, une promenade dans les jardins en terrasses, avec leur escalier des eaux, leurs allées de cyprès et bosquets de lauriers-roses, qui bordent le petit pavillon d'été des princes de Grenade, reste un souvenir inoubliable. Le Generalife – *Jannat al-Arif* ou jardin de l'architecte – est certainement ce qui se rapproche le plus, sur cette terre, du paradis tel que le concevaient, dans la pure tradition orientale, les compagnons du Prophète.

Après que le royaume de Grenade eut été conquis par les Rois catholiques, Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille, la cité de Grenade s'étendit dans la plaine et ce fut au tour de l'art chrétien de la peupler de chefs-d'œuvre, et l'on ne peut quitter Grenade sans en avoir visité la merveilleuse cathédrale gothique.

Et n'oublions pas le vieux proverbe espagnol : "Qui n'a pas vu Grenade n'a rien vu."

NOTRE VOYAGE

Hauts lieux d'Andalousie. Séville, Grenade, Cordoue

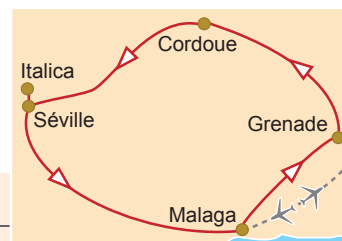
ES 32 - 8 jours • à partir de 1 895 €

19 au 26/09/20 avec Arnault Duhard

20 au 27/12/20 avec Geneviève Lasserre Noël andalou

25/04 au 2/05/21 avec Geneviève Lasserre

15 au 22/05/21



Avec **Arnault Duhard**

Docteur en Egyptologie
Maître de conférence



Avec **Geneviève Lasserre**

Diplômée d'Histoire

LES POUILLES ET LA CALABRE

Notre voyage est une invitation à découvrir cette région méconnue d'Italie, la "Grande Grèce", léguée non seulement par les Grecs et les Romains, mais aussi par une brillante époque médiévale et, bien sûr, une intense floraison baroque. Chacune des étapes de nos voyages illustre une facette de cet héritage unique.

Monte Sant'Angelo

- Le sanctuaire Saint-Michel
- Le baptistère de San Giovanni in Tumba dit "le tombeau de Rotari"



Castel del Monte

- Le château de Frédéric II



Les églises de la côte

- La cathédrale de Trani
- Le *duomo* de Molfetta



Bari

- La vieille ville
- La basilique Saint-Nicolas



Matera

- Les *sassi troglodytiques*
- Le Musée archéologique



Lecce

- La vieille ville et ses églises baroques
- L'amphithéâtre romain



Les églises byzantines de la Calabre intérieure

- Santa Severina, Santa Maria del Patire, Saint-Marc de Rossano, la basilique de Stilo



Gerace

- La cathédrale normande



Reggio de Calabre

- Les bronzes de Riace



Rocca Imperiale



POUR VISITER LES POUILLES, LA CALABRE ET BASILICATE



Avec Sonia Capriati

Docteur en Histoire de l'art

Les Pouilles

Bari, Castel del Monte, Lecce, Matera

IT 81 - 8 jours • à partir de 1 850 €

17 au 24/10/20

26/12/20 au 2/01/21 **Fin d'année**

17 au 24/04/21 • 1^{er} au 8/05/21

Pouilles, Basilicate et Calabre

Découverte de la Grande Grèce et de ses trésors baroques

IT 82 - 10 jours • à partir de 2 310 €

1^{er} au 10/10/20 avec Cinzia Joris

20 au 29/05/21



Avec Cinzia Joris

Archéologue et Docteur en histoire



NAPLES ET LA CAMPANIE SECRÈTES

AVEC CHARLOTTE DE MALET

© ronnybas/iStock

NAPLES HORS SAISON

IT 107 - 5 jours

A partir de 1 350 €

10 au 14/03/21

Nouveau



Historienne de l'art

“Théâtre permanent de l’Italie”, Naples se joue l’essentiel de l’année une tragi-comédie en usant de toutes les touches du répertoire. Fantaisiste, charmante, exubérante, passionnée, tragique ou gaie, elle l’a été tour à tour tout au long de son histoire vieille de plus de deux millénaires et demi. Elle l’est toujours dans ses pierres et dans son peuple.

Une autre Naples

Pourtant, Charlotte de Malet, qui connaît la ville et la Campanie comme sa poche, vous propose de lui emboîter le pas pour, à côté des incontournables que constituent le Musée archéologique ou la galerie de Capodimonte, arpenter une autre Naples. Une ville plus secrète, plus calme, que l’on découvre au détour d’une ruelle du vieux centre, derrière la porte d’une église devant laquelle les Napolitains eux-mêmes sont passés cent fois sans penser à la pousser, pour y découvrir un Caravage caché.

Une autre Campanie

C’est hors-saison, quand la foule des touristes ne les ont pas encore envahis, que les sites antiques révèlent le mieux leurs richesses. Il suffit parfois d’un rien. Préférer Herculaneum et Stabies à Pompéi, pousser jusqu’à la villa d’Oplontis, puis, un autre jour, jusqu’à Pouzzoles et Baies, prisée d’Auguste.

Un final en musique

De retour dans la ville, l’air sera plus cristallin, l’atmosphère plus légère qu’aux temps chauds. On sera alors dans les meilleures dispositions pour gagner le théâtre San Carlo et s’y repaître de musique. Tant il est vrai qu’à Naples, tout finit toujours par des chansons (opéra en option avec supplément)...

Spaccanapoli

Spaccanapoli – de *spaccare* fendre – porte bien son nom. Elle coupe toujours le vieux Naples en deux, des pentes du Vomero à l’approche de la gare, comme elle le faisait quand elle était le *decumanus* inférieur de la ville antique. En elle, et dans les ruelles étroites qui l’alimentent, bouillonne le flux vital de la cité. Les balcons ouvragés des demeures, festonnés de linge, les rez-de-chaussée ouverts sur les scènes de la vie quotidienne, les placettes et recoins, les églises et chapelles qui la jalonnent sont le théâtre grandeur nature d’une animation quasi perpétuelle. Enclavé au cœur de la Naples moderne, Spaccanapoli est bien l’ultime reflet de la vie populaire d’autrefois.



© mikolajny/iStock

Sant’Angelo in Formis

Non loin des délices de la Capoue antique, un temple jadis dédié à Diane a servi de base à une basilique romane d’une beauté intacte. Bâtie dès 1073 par des moines venus du mont Cassin, on y pénètre par des arcades arabisantes du plus bel effet. Le plus beau se révèle à l’intérieur. Les trois nefs sont entièrement décorées de fresques contemporaines de la fondation, formant un ensemble unique. La tradition byzantine reste présente dans l’iconographie, comme l’illustre le Christ Pantocrator de l’abside centrale. L’élément local se manifeste pourtant par un sens dramatique marqué, un réalisme prégnant dans les scènes du Nouveau Testament et dans la souplesse du dessin du Jugement dernier.



© Mongiolo/984

La Casina Vanvitelliana

Près du golfe de Pouzzoles, le lac de Fusaro a séduit la dynastie des Bourbons, maîtresse de Naples au XVIII^e siècle. Luigi Vanvitelli, bâtisseur de Caserte, est chargé d’en aménager les abords en réserve de chasse et de pêche. Son fils, Carlo, reçoit, en 1782, la commande d’un pavillon pour servir au repos du roi Ferdinand IV et de son épouse Marie-Caroline, sœur aînée de Marie-Antoinette. Il constitue les ultimes feux du baroque napolitain. Sur un îlot, l’architecte élève un édifice polygonal sur deux niveaux dont les grandes baies ouvrent sur le lac. Les corps latéraux se terminent en terrasses. L’effet du pavillon, se mirant dans les eaux calmes, est tout en noblesse et en raffinement.



© Photo Italia Luca/984

Herculaneum

Cette ancienne cité balnéaire fut enfouie en 79 lors de l’éruption du Vésuve sous une épaisse couche de lave et de boue qui a permis sa conservation presque parfaite. La visite de ce site extraordinaire nous livre l’âme d’une ville romaine du I^{er} siècle de notre ère. En se promenant parmi ses *insulae*, on découvre les thermes urbains, la palestine, des temples, des maisons richement décorées de mosaïques et de fresques aux couleurs vives ainsi que des boutiques et des tavernes remarquablement préservées.



DEUX VOYAGES EN GRÈCE

LES CYCLADES. Mykonos, Délos, Naxos, Santorin

GR 37 • 8 jours • Prix à partir de 3 050 €

Du 1^{er} au 8/10/20 avec Elias Conostas



Les points forts

- Le temple d'Apollon à Délos 🏛️
- La cité minoenne d'Akrotiri, la Pompéi grecque
- Les petits villages de Naxos
- L'île d'Égine
- Le cap Sounion
- Le musée d'Art cycladique d'Athènes
- Le Chronoguide Crète, Cyclades et Dodécanèse



Dans un décor enchanté, où la blancheur des villages se détache sur d'innombrables nuances de bleu, les Cyclades sont un peu l'image de la Grèce telle qu'on la rêve. C'est elle que vous retrouverez à Mykonos ou à Santorin. L'Histoire y est omniprésente, dans les fouilles d'Akrotiri ou sur Délos, l'île d'Apollon, sans oublier les villages médiévaux, leurs monastères perchés et leurs fresques intemporelles...

© MartinM303/iStock

LA GRÈCE DU NORD : LA MACÉDOINE

Avec une croisière au pied du mont Athos

Les points forts

- La cité antique de Dion, au pied de l'Olympe
- Kastoria et son lac
- La tombe de Philippe II à Vergina 🏛️
- Le site de Pella
- Les églises orthodoxes de Thessalonique 🏛️
- L'île de Thassos
- Une petite croisière au pied du mont Athos 🏛️
- Le Chronoguide Grèce



GR 40 • 9 jours • Prix à partir de 2 260 €

Du 11 au 19/09/20 avec Elias Conostas

21 au 29/05/21 avec Vincent Torres



© vlasidts/iStock

Occupée très tôt par des populations apparentées aux Hellènes, la Macédoine entra dans l'Histoire au temps de l'essor du royaume de Philippe II, le conquérant de la Grèce, et de son fils Alexandre qui devait, à l'issue d'une épopée fulgurante, subjuguier l'Orient et jeter les bases d'un monde nouveau, celui de la civilisation hellénistique. C'est à Vergina, où a été découverte la tombe de Philippe II, à Pella et Édessa, les anciennes capitales de son royaume, que l'on renoue avec ce passé prestigieux. L'empreinte de Rome demeure à Thessalonique, où se dresse l'arc de Galère, celle de Byzance s'impose dans la région de Chalcidique, au mont Athos et à Ouranoupoli.

LE BENGALE

Comme tous les pays semblant infinis, l'Inde est une et multiple. Sa civilisation, grâce à sa diversité d'ethnies, de langues, de religions et de coutumes, a su se forger une identité bien à elle, unique et évolutive au rythme de ce monde. Là est l'un des miracles indiens, cette pluralité qui favorise la richesse culturelle du pays, où chaque peuple a apporté sa brique à l'édifice. Et c'est bien sûr le cas du Bengale qui concourt à cette essence composite à travers un État qui ne ressemble à nul autre, avec son architecture spécifique, sa vie rurale intense et originale, son *intelligentsia* mondialement célèbre...
Même si vous avez parcouru l'Inde dans tous ses coins et recoins, le Bengale vous dévoilera de ce pays un étonnant et passionnant visage qui n'aura de cesse de vous surprendre.



Avec
Anne-Marie Wirja
Diplômée de l'INALCO

LE BENGALE
A l'occasion de la fête de Bonobibi
IN 106 - 14 jours • 2 au 16/01/21 • à partir de 4 875 €



Les charmes de Calcutta

Contrairement aux idées reçues, Calcutta n'est pas le lieu désigné pour être l'enfer sur terre, même si la ville compte des quartiers misérables, comme toutes les mégapoles indiennes. Car, oui, Calcutta a du charme. Il faut savoir y flâner, dans la fraîcheur du matin, dans ses musées lorsque le soleil est trop fort, dans ses quartiers populaires, chaleureux et bigarrés, vers le pont Howrah, le pont le plus fréquenté au monde.

Tout près de Calcutta, dans un tout autre univers, les anciens comptoirs européens rêvassent de leur gloire passée, tandis que, déjà, champs et rizières s'étendent à perte de vue. Peu à peu, les villages se transforment, les maisons de pisé laissant place à des maisons en briques, les toits de chaume à la tôle ondulée, moins chère et plus résistante. Mais, pour qui veut bien les chercher, nombreux sont encore les hameaux qui ont conservé leur charme d'antan...

Des maisons pour les divinités

Cette partie occidentale du Bengale où se déroule l'itinéraire ne connaît ni pierre ni roche. Pas de montagnes, peu de collines ; l'habitat de ce "plat pays" semble perché sur des buttes de terrassement autour desquelles se lovent les rizières. Longtemps, la forêt y poussait sans limites, offrant son bois que l'homme maria à la terre. Ainsi naquit la hutte traditionnelle bengalaise, la *chala*, faite d'une armature légère en bois étayant les murs en pisé et soutenant l'élégante toiture végétale de forme courbe, qui inspira les architectes des plus beaux palais moghols. Alors que la pierre sculptée se répandait dans tout le sous-continent pour honorer les dieux, les Bengalais continuèrent à produire des œuvres d'art en briques, modestes, correspondant à la relation d'amour, de dévotion et d'intimité qui s'était installée entre eux et leurs dieux depuis la révolution religieuse menée par Chaitanya. Les *raja* ou les *zamindar* furent des mécènes qui, pour tenir leur rang, agrandirent la demeure originelle afin de lui conférer plus de dignité. Pour la rendre belle, on recouvrit les façades de plaques en terre cuite, où l'on narra aussi bien les facéties des dieux que les scènes de la vie quotidienne.

Et lorsque Turcs et Afghans se taillèrent des fiefs et répandirent l'islam sur ces terres, Allah aimait les petites mosquées, également en briques, comme il aimait les terracotta, ornées non plus de la geste des dieux, mais de motifs géométriques ou floraux qui, parfois, alternaient avec les panneaux de céramique bleus à l'imitation du décor des lointains monuments de Samarcande ou d'Ispahan.

C'est ainsi que l'art bengali se maintint et se développa par delà le fait religieux.

Le regard Cléo

Fidèle à son image, Cléo vous guidera dans l'histoire du Bengale et dans les arcanes de son art à nul autre pareil. Chaque village possède son temple, fruit de la rencontre d'une pensée et de mécènes. Ces sanctuaires sont peu connus et peu répertoriés, mais votre conférencière, Anne-Marie Wirja, qui a inspiré ce voyage, saura vous y conduire par de petits chemins au cœur d'une campagne séduisante.

Souvent, nous emprunterons des transports locaux, les tuk-tuk, qui sont les seuls moyens de se rendre dans les villages ou de circuler sur les îles des Sundarbans, là où se déroulera le festival de Bonobibi, célébration à dimension humaine, même intimiste, différente des "grands" festivals qui attirent en Inde des foules souvent gigantesques. À l'orée des mangroves, on peut apercevoir des niches de bois dissimulées dans les fourrés. Il s'agit de temples érigés en l'honneur de Bonobibi, la déesse de la forêt, capable de contrôler les animaux sauvages, dont le plus redouté d'entre eux, le tigre du Bengale. Quotidiennement, et plus fréquemment encore lors du festival, les habitants viennent y demander la protection de la déesse avant de pénétrer dans les forêts touffues pour y gagner ce qui fera vivre leurs familles. Le Bengale est aussi une terre d'artisanat profondément authentique où de nombreux ateliers de tissage et de potiers œuvrent pour le culte et les divinités tutélaires.

Pour vous permettre de découvrir le Bengale nous logerons – hormis bien sûr à Calcutta – dans des hôtels simples mais qui sont toujours les meilleurs disponibles dans ces campagnes et ces villages à l'écart des grands circuits touristiques.



Comprendre l'Ouzbékistan

à travers quelques périodes clés de son histoire...

Au cœur de la route de la Soie, ce voyage à travers l'Ouzbékistan d'est en ouest vous fera traverser toute l'histoire de l'Asie centrale, marquée par le passage de peuples aux cultures très différenciées : Sogdiens et Bactriens sous les Perses achéménides, troupes d'Alexandre le Grand, Turcs "occidentaux" rapidement islamisés au VII^e siècle, jusqu'aux Ouzbeks, au XIV^e siècle.



Grand circuit en Asie centrale du Ferghana au Khorezm

AC 52 - 15 jours • à partir de 3 180 €

15 au 29/09/20 avec Isabelle Pons

18/05 au 1^{er}/06/21 avec Guillaume Durand

Avec Isabelle Pons

Diplômée en archéologie et en histoire de l'art



Sur la route de la soie

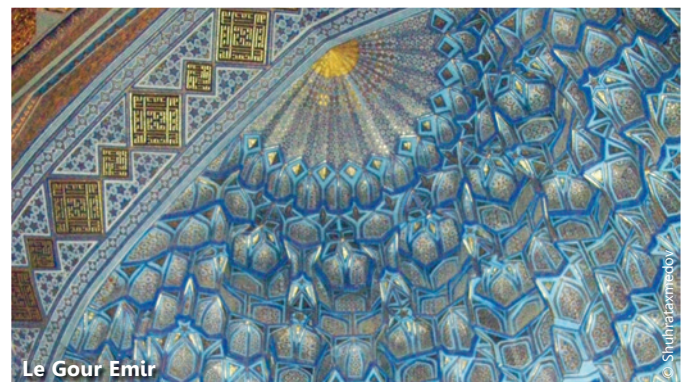
Du II^e siècle avant notre ère jusqu'au repli chinois derrière la Grande Muraille au VII^e siècle, la route de la soie a relié la ville chinoise de Xi'an aux rives orientales de la Méditerranée et à Constantinople. Sur ses pistes, affrontant déserts brûlants et montagnes enneigées, d'immenses caravanes transportèrent le précieux tissu, bien sûr, mais aussi épices, pierres précieuses, denrées alimentaires ou esclaves... Au cœur des steppes sans fin d'Asie centrale, les futures Samarcande et Boukhara occupaient une position idéale sur la voie principale, à mi-chemin entre Alep et Kashgar, dans les oasis du Takamaklan. C'est cet atout géographique qui fut le prélude à la splendeur des villes d'Ouzbékistan.



Les Ambassadeurs, fresque d'Aïrasstab

L'apogée timouride

L'effondrement des peuples mongols après les règnes prestigieux de Gengis Khan ou de Qubilai, laisse la place, en Asie centrale, à un peuple turc encore peu connu mais qui ne le restera pas longtemps. Son chef, Timur Lang (le Boiteux) ou Tamerlan, s'emploie, avec une habileté et une rapidité stupéfiantes à imposer sa domination sur un territoire qui s'étend de la Turquie orientale à l'Iran. Il fait du centre de son domaine la ville de Samarcande, que les immenses richesses pillées ça et là lui permettent d'embellir et de porter à son apogée. Lorsqu'il s'éteint, en 1405, Samarcande est connue comme la ville des merveilles, dont la moindre n'est pas le Gour Emir, mausolée où repose le conquérant.



Le Gour Emir

Les Ouzbeks

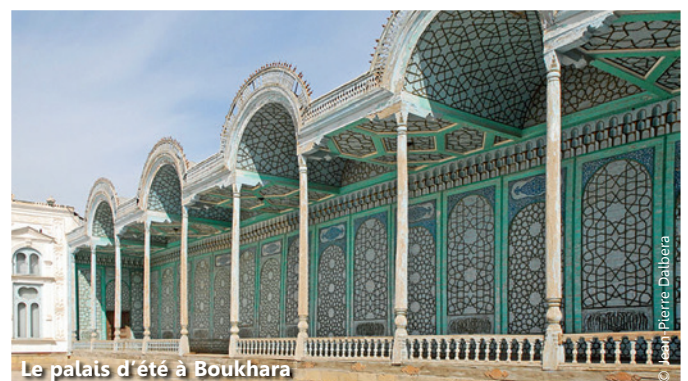
Ils ont donné leur nom à un pays et, pourtant, les Ouzbeks sont relativement tard venus dans la région. Leurs premiers chefs, descendants en droite ligne de Gengis Khan et donc Mongols, occupent à l'origine la Sibérie méridionale. C'est de là qu'ils entament, au XIV^e siècle, une longue marche vers la Transoxiane, l'Ouzbékistan moderne, cœur de l'Asie centrale où ils vont finir par s'installer définitivement. C'est aussi à l'occasion de cet exode qu'ils adoptent l'islam, au contact des tribus turques, nombreuses dans ces vastes régions. Leur principale dynastie, les Chaybanides, installe définitivement un mode de vie sédentaire et agricole, adapté aux vallées fertiles, notamment celle du Fergana.



Liabi-Khauz

Emirats et khanats

1747 : le régime de l'usurpateur perse Nadir Shah sur le pays ouzbek s'effondre. La place est libre pour l'instauration de pouvoirs plus limités géographiquement, répartis entre trois dynasties rivales. Leurs chefs se proclament "Emir" à Boukhara, "Khan" à Kokand et Khiva. Leur appartenance au peuple ouzbek est bien la seule particularité qui les lie. Pour le reste, émirat et khanats n'auront de cesse de se quereller afin d'étendre leur influence sur les territoires des uns et des autres, voire au-delà. Bref, tous trois agissent en despotes féodaux. Seul le commerce reste relativement florissant, mais le brillant n'est qu'en surface. Ces querelles, au XIX^e siècle, feront le jeu des Russes, qui mettent fin à ces Etats affaiblis.



Le palais d'été à Boukhara



JAPON

Château de Himeji

Les festivals historiques qui se déroulent chaque année à Nikko et Kyoto remontent, pour certains, au VIII^e siècle. Evocation des grands épisodes de l'histoire du Japon, défilé de samourais ou danses et chants traditionnels, ils font revivre le passé dans des représentations très codifiées qui s'accompagnent de cérémonies et processions. A certaines dates, vous pourrez assister, lors de nos voyages, à ces manifestations dont le caractère grandiose et l'importance nationale témoignent de la passion des Japonais pour un passé complexe, source d'une identité culturelle distinctive où se mêlent esthétisme raffiné, sens rigoureux du devoir et de la hiérarchie, amour de la nature et... croyance vivace aux fantômes et aux esprits !



Avec Romain Albaret
Diplômé en Histoire

L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

JA 31 - 13 jours • à partir de 5 250 €

14 au 26/10/20 avec Romain Albaret

Avec le festival des Mille Samourais à Nikko et le Jidai Matsuri à Kyoto

8 au 20/04/21 avec Marie Camelbeek

Avec le festival du printemps Yayoi San à Nikko et les danses Miyako Odori à Kyoto

10 au 22/05/21 avec avec Marie Camelbeek

Avec l'Aoi Matsuri à Kyoto et le grand festival du printemps, Shunki Reitaisai à Nikko



Avec Marie Camelbeek
Diplômée d'histoire de l'art et archéologie

Un long isolement

Sous l'égide de leurs empereurs, descendants de la déesse solaire Amaterasu, les Japonais développèrent dès l'origine une culture originale qui sut intégrer les apports de la Chine et de la Corée avant d'échapper à leur emprise. De longues périodes d'isolement renforcèrent la spécificité du pays où une féodalité turbulente mit à l'écart les empereurs sans jamais attenter à leur caractère sacré, pour confier le pouvoir à des dynasties de *shoguns* féroces et raffinés. La chevalerie des *samourais*, maintint intact son pouvoir et son code de l'honneur jusqu'au XIX^e siècle... Jusqu'à ce que, par la seule volonté de l'empereur Meiji, le pays bascule en quelques décennies du Moyen Age à la révolution industrielle !

Reconquête mondiale

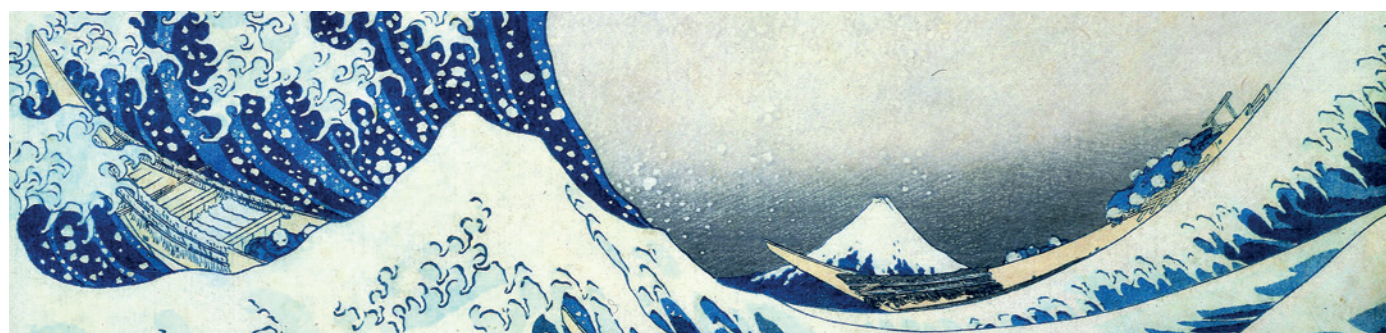
L'ère Meiji se traduit par une ouverture à l'Occident qui fit entrer le Japon dans la modernité, mais la société japonaise s'appropriera les nouveaux biens matériels qu'elle découvrit tout en maintenant l'originalité de sa culture. Quand, après la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki, l'orgueilleux empire fut réduit à néant, il dut relever le défi de se reconstruire avec, pour seules ressources, la mobilisation et la discipline des Japonais, invités à travailler pour être les premiers en tout. C'est pourquoi le culte des Japonais pour la tradition et la nature se double d'une passion pour l'innovation technologique à qui ils doivent leur réussite. Les avatars les plus récents de l'art japonais, films d'animation, mangas et jeux vidéos - qui constituent une puissante industrie culturelle - se nourrissent de son histoire et de ses mythes et légendes pour répandre à travers le monde le *soft power* nippon...

Culte de la nature

Le contraste est grand entre l'agitation de la foule connectée dans les artères trépidantes et la quiétude absolue des parcs et des temples. Les Japonais viennent y prier et contempler des paysages "naturels" à la végétation savamment désordonnée. La Nature, parfois redoutable, est en effet au Japon chantée et admirée par les artistes, mais aussi adorée dans ses manifestations remarquables - eaux, cailloux, cascades, montagnes - à travers les divinités du shintoïsme. Plongeant ses racines dans le passé immémorial des îles nippones, il fut religion d'Etat depuis l'ère Meiji jusqu'en 1945 et reste omniprésent dans l'esprit des Japonais pourtant voués en majorité au bouddhisme zen.

Les cent visages du Japon

A chaque étape de notre voyage, le programme des visites nous permettra d'aborder les différents aspects de l'histoire et de la culture du pays. Nous évoquerons les origines du Japon, et notamment la culture Jômon, au Musée national de Tokyo. Nous visiterons les grands sanctuaires shintoïstes de Nara, de la baie d'Ise, de Nikko et de Miyajima. Nous revivons la période des *shoguns* aux châteaux de Nijo-jo et Himeji et nous partagerons la vie raffinée de la cour de l'époque Heian à Kyoto. Nous évoquerons les subtilités du bouddhisme zen devant le grand bouddha de Kamakura et dans les célèbres jardins du Ryoan-ji de Kyoto. Nous vivrons au rythme du Tokyo contemporain, du quartier de Ginza au Tokyo Forum, avant de rejoindre Hokusai et Hiroshige sur la route du Tokaido, à travers les sites naturels du Parc national d'Hakone jusqu'aux pentes du mont Fuji...





VIETNAM

La baie d'Along



**Avec
Katia Thomas**

Diplômée en histoire de l'art. Spécialiste des civilisations asiatiques

Nouveau

Le Vietnam, du delta du Mékong à la baie d'Along

VT 31 - 16 jours • à partir de 3 255 €
9 au 24/01/21



Marqué par une riche histoire, par le souvenir de l'Indochine française, par les blessures de deux longues guerres, le Vietnam pacifié offre au visiteur la variété de ses paysages, de ses peuples, de son art, et le sourire de ses 80 millions d'habitants.

Le Sud : le delta du Mékong et Marguerite Duras

Saïgon, l'actuelle Ho Chi Minh-Ville, sera notre porte d'entrée sur le monde vietnamien. Le premier temps fort survient dès l'abord du delta du Mékong, que l'on découvre en bateau, au milieu des rizières et des canaux, et où chaque village a son marché flottant. Le souvenir de Marguerite Duras y flotte encore, à Sa Dec.

Le centre : la grande histoire

Dalat est encore imprégnée de souvenirs coloniaux. Montant vers le nord, on atteint Hoi An. Les façades de ses maisons colorées possèdent un charme suranné qui se goûte à pied, entre la silhouette pointue d'une pagode et le marché animé. Au musée de Danang, on reste sans voix devant la finesse de l'art Cham. La cité impériale de Hué, ancienne capitale, invite à la plus douce des promenades, tout comme les tombeaux royaux qui l'entourent.

Le Nord : la merveille d'Along

Hanoi, "capitale du Nord", conserve un caractère provincial marqué. Ses pagodes et son architecture coloniale préservée en font tout le prix. Enfin, suivant de loin le fleuve Rouge, on atteint la merveille du Vietnam : la baie d'Along. Quelle émotion la première fois qu'apparaissent les falaises couronnées de végétation de la "mer des pics engloutis", flotte pétrifiée et sans âge, chicanes entre lesquelles louvoient les voiles oranges des sampans.

Sa Dec : la jeunesse de Marguerite Duras

C'est ici, dans l'univers liquide du delta du Mékong, que l'on part sur les traces de Marguerite Duras (1914-1996) et de son enfance indochinoise. Sa Dec conserve la maison bleue qui sert de cadre à *L'Amant*, prix Goncourt et son plus grand succès de librairie, en partie autobiographique. Elle s'élève toujours sur le quai animé, bordé de boutiques où s'entassent victuailles et ustensiles. Plus loin, voici l'école où la petite Marguerite fut élève, et dont sa mère, Mme Donnadieu, fut la directrice de 1918 à 1930. De l'autre côté de la rivière, une végétation luxuriante cache les toits de quelques vieilles maisons coloniales, vestiges du quartier français...



Dalat, la ville des fleurs

Dalat, le "Petit Paris", doit son aspect de cité thermale au lac Xuan Huong situé en son cœur. Tout autour, un paysage de pinèdes vallonné cache d'élégantes maisons coloniales. Station d'altitude (1 500 m) voulue par le gouverneur Paul Doumer, on y respire un air frais et tonique. Une rue bordée de villas françaises mène à une colline où s'élève le palais de Bao Dai, empereur du Vietnam jusqu'à son exil, surprenant mélange de style occidental et oriental. Ses intérieurs, préservés, constituent un véritable musée des arts décoratifs des années quarante. Le couvent du Domaine de Marie vaut surtout par son jardin, où les religieuses cultivent soigneusement une délicate orchidée appelée "sabot de fée".



My Son, capitale du royaume du Champa

My Son, la "Bonne Montagne", est le joyau de l'architecture chame, réputée pour la finesse de son art indianisé. Nous sommes là au cœur de la terre sainte du royaume du Champa, civilisation qui rivalisa des siècles durant avec l'empire khmer et le Dai Viet. Surtout, il entretient un commerce fructueux avec les Indiens, les Arabes, les Chinois ou les Malais. A My Son, diverses implantations abritent plus de soixante-dix temples qui furent érigés entre le VII^e et le XIII^e siècle. Dans un paysage de jungle, l'art du Champa y rayonne de tous ses feux, dans les colonnes, stèles et *linga*, ou les frises ornées d'apsaras, de représentations de Ganesh ou de Shiva dansant.



La pagode But Thap

Au milieu des rizières, la pagode But Thap ou de la Pointe du pinceau est un des chefs-d'œuvre de l'art vietnamien du XVII^e siècle. On l'aborde par un pavillon dont l'intérieur renferme une splendide statue de Quan Am, équivalent au Vietnam du *bodhisattva* avalokiteshvara sanscrit. Pourvue de plusieurs têtes et de mille bras, elle évoque la compassion du Bouddha qui s'étend sur le monde. Elle est entourée de statues de bois peint d'une expressivité étonnante. Un charmant pont de pierre mène à la pagode qui a valu au site son nom populaire. Sa base en pierre est ornée de scènes animalières traitées avec beaucoup de saveur : singes, lions, oiseaux, crabes et carpes s'amuse à mille facettes.





SOUDAN

L'EGYPTE AU CŒUR DE L'AFRIQUE

Alors que les recherches archéologiques au Soudan produisent régulièrement de nouvelles découvertes, de gigantesques projets de barrages sur le Nil, entre la 2^e et la 4^e cataracte, menacent les populations locales et les précieux vestiges de leur passé antique. Une raison supplémentaire pour Cléo de rééditer, tant qu'il en est encore temps, ce voyage extraordinaire dans la région la plus méridionale du Proche-Orient ancien. Il s'adresse aux amateurs de désert et de voyages archéologiques. Réalisé en véhicules tout-terrain avec 13 nuits de bivouac, c'est donc un voyage "Aventure", mais qui, grâce à l'organisation bien rodée de notre partenaire italien présent sur le terrain depuis 20 ans, se déroule dans les meilleures conditions de confort possibles.

Les racines africaines de l'Égypte

La civilisation égyptienne est si originale et si fascinante que l'on oublie souvent qu'une partie non négligeable de sa civilisation plonge ses racines en Afrique. Quand, à partir du V^e millénaire avant notre ère, la désertification gagna le Nord de l'Afrique, les hommes se réfugièrent dans les oasis et, en particulier, dans cette immense oasis linéaire qu'est la vallée du Nil. La civilisation égyptienne est certainement née des influences réciproques de la culture néolithique de tradition capsienne, du Nord de l'Afrique, des contacts avec les peuples du Proche-Orient – on voit en effet apparaître la culture de plantes de cette origine – mais aussi de cette brillante culture soudanaise que les archéologues appellent "Early Khartoum".

La résistance du royaume de Koush

Au III^e millénaire, le climat devint encore plus sec et, entre la deuxième et la troisième cataracte, le Nil ne coulait plus qu'à travers un véritable désert. Le destin des régions soudanaises et égyptiennes connut dès lors une solution de continuité. Le "royaume de Koush" se développa indépendamment et résista durant mille ans aux tentatives hégémoniques des pharaons. Ce fut à Thoutmosis III qu'il revint de l'intégrer dans le domaine égyptien vers le sud, jusqu'aux abords de la quatrième cataracte, avec pour conséquence la pénétration des cultes égyptiens au Soudan et l'entrée en Égypte des produits de l'Afrique noire. La ville de Napata, la métropole religieuse du Gebel Barka, lieu de naissance assigné par les Égyptiens au dieu Amon, connut alors un

important développement : là s'échangeaient les précieux produits venus de l'Afrique noire à destination de l'Égypte.

Les pharaons noirs

Quand l'Égypte s'affaiblit sous les derniers Ramessides, un royaume indépendant se constitua autour de Napata dont la puissance s'accrut au point de permettre au roi Piankhy d'entreprendre la conquête de l'Égypte vers 730 av. J.-C., et d'y installer la XXV^e dynastie dite "éthiopienne". Sous le règne du "pharaon noir" Taharqa, on vit apparaître les prémices d'une culture originale, où se mêlent influences africaine et égyptienne, qui, lorsque les souverains de Napata se réfugièrent au-delà de la sixième cataracte sous la pression de Psammétique II en 591, s'épanouit à Méroé.

La civilisation de Méroé

Méroé devint alors le centre d'une culture autonome, ainsi qu'en témoigne l'apparition de l'alphabet méroïtique qui se substitue aux hiéroglyphes égyptiens. Les fondements de l'économie se transformèrent profondément. Important lieu d'échange, au point de convergence des voies caravanières venues d'Afrique noire – Erythrée et Tchad – et de la mer Rouge, Méroé vit se développer, pour la première fois dans cette région d'Afrique, une importante métallurgie du fer. Riches et autonomes, à l'écart des ambitions des conquérants, les souverains s'ancrèrent dans une tradition qui fondaient leur pouvoir sur l'exemple de l'Égypte classique, voire archaïque, mais qui reprit progressivement ses couleurs indigènes comme en l'atteste, par exemple, le temple de Mussawarat, consacré au dieu-lion Apede-



Avec
Elias Consta
Agrégé d'Histoire



LE SOUDAN

Kerma, Napata,
Méroé, Soleib
et Khartoum

SO 31 - 11 jours • à partir de 4 285 €
7 au 17/11/20 • 6 au 16/03/21

mak. S'il ne reste que peu de vestiges visibles sur le vaste site de la capitale, il n'en est pas de même des sépultures royales et aristocratiques : l'inspiration égyptienne éclate dans les extraordinaires ensembles de pyramides aux pentes aiguës qui marquent les sépultures des souverains méroïtiques. Vision hors du temps, spectacle saisissant que celui de ces 184 pyramides aux flancs lisses ou en gradins étagés, bâties de grès jaune-rosé en harmonie avec la couleur des dunes environnantes, précédées d'une chambre funéraire, parfois décorée de bas-reliefs et d'un pylône aux rigides lignes verticales !

La fin de Méroé

Si les relations du royaume avec l'empire des Ptolémée furent paisibles, il n'en fut pas de même face à la volonté conquérante des Romains et il fallut toute l'énergie de souveraines telles qu'Amanishakhete, la reine Candace de la légende, pour contenir les Romains. Isolé, affaibli, Méroé devint la proie des incursions toujours plus fréquentes des pillards nomades noubas ou blemmyes. La capitale finit par être abandonnée et ce fut sans difficulté que le souverain axoumite d'Éthiopie Ezana put conquérir le pays vers 330 de notre ère.

Le royaume chrétien de Dongola

Au VI^e siècle, de petits royaumes chrétiens se forment et s'unissent avec pour capitale Dongola. Dans un splendide isolement, ils résistèrent à la conquête islamique jusqu'au XV^e siècle et nous ont légué des œuvres architecturales et artistiques aussi remarquables que celles des mondes coptes, abyssins ou romans.

NOTRE VOYAGE EN AFRIQUE AUSTRALE

Namibie, Botswana, Zimbabwe, Afrique du Sud. Découvrez, à chaque étape, la richesse humaine de la pointe sud de l'Afrique : des cultures traditionnelles San de Namibie ou Shona du Zimbabwe aux héritages européens, africains et métis. Des phénomènes géologiques prodigieux, des paysages légendaires et la beauté des animaux sauvages font aussi partie des attraits de ce voyage qui se déroule dans les meilleures conditions de confort.

POUR VISITER L'AFRIQUE DU SUD

Trésors d'Afrique australe

Afrique du Sud, Namibie, Zimbabwe, Botswana

AFA 40 - 14 jours • à partir de 7 420 €

15 au 28/01/21



Avec Laurence Naggiar

Diplômée en histoire de l'art et archéologie



Namibie

- Le canyon de Sesriem
- Les dunes de l'erg du Namib
- La réserve du Kalahari
- Les traditions du peuple San



Botswana

- Le Parc national de Chobé



Zimbabwe

- Les chutes Victoria
- La citadelle millénaire de Great Zimbabwe



Afrique du Sud

- La montagne de la Table
- Le cap de Bonne Espérance



- Le water front du Cap
- Le coin des Français
- Les vignobles de Stellenbosch



- Johannesburg
- Le musée de l'Apartheid
- Le monument aux Voortrekkers de Pretoria



L'Arabie saoudite avec Clio

Soyez les premiers à explorer Al-'Ula

Nous sommes heureux de vous proposer à nouveau cette destination si longtemps inaccessible au tourisme culturel. L'Arabie saoudite ouvre aujourd'hui ses portes pour vous offrir un panorama complet de son histoire et toutes les richesses de ses paysages et de son patrimoine. Deux expositions mémorables, à l'IMA et à Rome, viennent d'illustrer la richesse méconnue du pays et vous découvrirez au cours de ce voyage qu'elle ne se limite pas aux joyaux que sont les tombeaux nabatéens d'Hégra.

Vous visiterez, bien sûr, les quartiers anciens ou futuristes de Riyad et de Djeddah, mais pour vous offrir un panorama archéologique plus étendu, nous vous entraînerons surtout à la découverte des pierres levées et des pétroglyphes spectaculaires de la région de Haïl et de Jubbah, des vestiges antéislamiques autour de Taïf, sans oublier les forts et les châteaux arabes et ottomans semés dans le désert.

Un périple inattendu entre oasis, routes caravanières et mer Rouge.

- ### Les points forts
- Les tombeaux nabatéens d'Hégra
 - La vieille ville d'Al-'Ula
 - La gare du Hedjaz n° 21
 - La vieille ville de Dariya
 - Le Musée national de Riyad
 - La ville historique de Djeddah
 - Les pierres levées d'Al-Rajail
 - Les pétroglyphes néolithiques de Jubbah
 - Le barrage de Samallagi

Riyad, Sakaka, Jubbah, Haïl, Al-'Ula, Hégra, Djeddah, Taïf

AS 32 - 11 jours • à partir de 4 590 €
 17 au 27/01/21 • avec Rémy Servatius

14 au 24/02/21 • 7 au 17/03/21 • avec Laurence Naggiar



Avec Rémy Servatius

Diplômé en Histoire et en relations internationales. Spécialiste du Proche-Orient et des pays arabes



Avec Laurence Naggiar

Diplômée d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, diplômée de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem



Hégra

© Matthew Starling/iStock



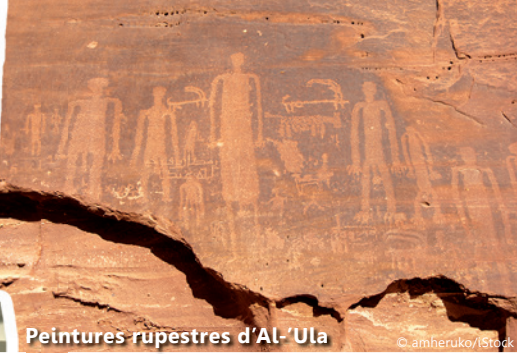
Dumat Al Jandal

© Gim42/iStock



Djeddah

© aroundtheworldphotography/iStock



Peintures rupestres d'Al-'Ula

© amneruko/iStock

Clio est aussi le spécialiste du voyage culturel sur mesure

Pour individuels, familles, groupes d'amis, associations... vers toutes nos destinations.

SERVICE A LA CARTE

Louis de Lestang • 01 53 68 82 59 • alacarte@clio.fr



Clio - 34 rue du Hameau, 75015 Paris

Du lundi au vendredi de 10h à 18h, le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

01 53 68 82 82 • info@clio.fr • www.clio.fr

Les informations contenues dans ce document sont données sous réserve d'erreurs typographiques. Elles sont non contractuelles et données à titre indicatif. Elles correspondent à l'état de nos programmes au jour de son impression et sont susceptibles de modification.